

La « mère de l'aérodrome »

Lorsque l'avion à bord duquel prenaient place des civils canadiens haut placés qui venaient de terminer leur affectation à Kandahar a décollé de l'aérodrome de Kandahar à destination de Kaboul, le 7 juillet 2011, Rana Picone a poussé un soupir de soulagement. Elle a elle-même ensuite pris son vol, tout comme d'autres employés, à destination de Dubaï et d'ailleurs.

Ce voyage marquait la fin d'un séjour éprouvant et chargé d'émotions pour la dernière équipe pangouvernementale canadienne à terminer une affectation d'un an à Kandahar. Cependant, la présence de Rana a contribué à rendre cette expérience plus supportable, voire agréable.

En sa qualité d'agente des services communs, Rana a apporté son soutien à près de 70 civils canadiens en poste ou en visite à Kandahar. Ses tâches administratives à l'aérodrome consistaient notamment à s'occuper de l'hébergement, de l'équipement de protection, des cartes d'identité et des cartes-repas.

De manière moins officielle, elle avait aussi pris certaines habitudes : envoyer par convoi à la base d'opérations avancées de l'Équipe de reconstruction provinciale à Kandahar des beignes pour remonter le moral des employés et des gâteaux pour souligner les anniversaires des membres; prodiguer des conseils sur les relations et offrir des paroles d'encouragement; et utiliser son réseau de relations avec les Forces canadiennes pour obtenir des rations supplémentaires.

La base militaire, où vivaient 30 000 personnes, était bruyante, il y faisait chaud et elle était dépaysante, même pour les membres de l'équipe les plus expérimentés, se souvient David Foxall, qui occupait le poste de directeur du programme de développement de l'Agence canadienne de développement international. « Malgré tout, Rana s'occupait de nous, nous débarrassait de toute cette poussière et, plus important encore, elle nous écoutait. »

En d'autres circonstances, considérant le niveau de stress associé au travail dans ce genre de milieu, de nombreux employés auraient demandé à mettre fin plus rapidement à leur affectation à la mission, mais cela ne s'est pas produit à l'aérodrome de Kandahar. David attribue cette situation en grande partie à Rana qui, grâce à sa compassion et à sa sollicitude, exerçait une influence sur les employés, un phénomène qu'il définit comme le « facteur Rana ». Pour les autres membres de la mission, elle était la « mère de l'aérodrome ».

Rana, 42 ans, est une adjointe administrative non permutante qui a présenté sa candidature pour un détachement à Kandahar « parce qu'elle aime les défis ». Il va sans dire qu'à cet égard, elle a été bien servie à l'aérodrome.

« Vous êtes loin de votre famille, dans un milieu difficile où les choses évoluent rapidement, où vous êtes grandement sollicité et où vous travaillez durant de longues heures; il est donc important qu'il y ait au moins un endroit où vous vous sentiez en sécurité », affirme Rana, qui a fui son Liban natal pour le Canada durant la guerre civile en 1990 et qui a commencé à travailler pour le MAECI il y a quatre ans. « À l'aérodrome, j'ai seulement fait ce que j'avais à faire, dit-elle, j'ai fait mon travail. »

Néanmoins, tous ces petits gestes et le fait d'écouter étaient importants. « Pour survivre, nous devons tisser des liens aussi forts que ceux que partagent les membres d'une famille », explique Rana, qui occupe maintenant un poste d'adjointe administrative à la mission du Canada à Colombo, au Sri Lanka, où son mari et leurs deux adolescents sont allés la rejoindre.

Shelley Whiting, qui était conseillère principale civile à l'aérodrome de Kandahar et qui est maintenant chef adjointe de la mission du Canada à Kaboul, souligne que Rana a un grand cœur, mais qu'elle pouvait également faire preuve d'une grande force de caractère en zone de guerre active. « Elle n'a pas peur de dire franchement ce qu'elle pense à ceux qui sont en position d'autorité. »

Shelley rappelle qu'au moment où le représentant du Canada à Kandahar, Tim Martin, a suggéré de souligner les efforts du dernier groupe, Rana a proposé de fabriquer des plaques commémoratives, qui ont été remises lors d'une cérémonie à la base de l'Équipe de reconstruction provinciale à Kandahar. « C'était comme une grande accolade de groupe pour les Canadiens. »

« Ces plaques étaient bien méritées considérant le niveau de stress extrême vécu durant la dernière affectation, précise David. Nous étions les derniers à entrer en piste, et nous devons donc atteindre les objectifs fixés et honorer les promesses. »

Rana se rappelle que les journées étaient fort bien remplies avant le transfert du pouvoir au gouvernement local, le 7 juillet. Elle a été soulagée de voir l'avion quitter pour Kaboul avec à son bord, en toute sécurité, Tim et Bill Crosbie, qui était alors ambassadeur du Canada en Afghanistan. À ce moment, elle s'est dit : « Dieu merci, maintenant nous pouvons partir. »

Elle ne manque pas de souligner que des civils canadiens se trouvent toujours à Kandahar afin, entre autres, de surveiller le barrage Dahla et son système d'irrigation, que le Canada a aidé à remettre en état.

« Une partie de la famille demeure toujours là-bas, ajoute-t-elle, et je m'inquiète pour eux constamment. »



Rana Picone conduisant un taxi à Kaboul - photo : Joumana Hanna/MAECI